

RÉSUMÉ

LES "ZOUAVES DE LA MORT"

R E S U M É

L'éclat de l'insurrection de janvier au Royaume Polonais a bouleversé vivement les habitants de Cracovie. La jeunesse de Cracovie a réagi avec un enthousiasme particulier. Quand Le Banc General de Cracovie qui était en tête de l'organisation insurrectionnelle, s'est mis à former à Ojców une section de partisans, ces jeunes gens se sont précipités aux rangs d'insurrection. Dans le camp à Ojców il y avait un Français — François Rochebrune qui dirigeait à Cracovie une école d'escrime avant l'insurrection. Tout de suite il s'est mis à organiser le régiment des „zouaves de la mort” dont la plupart c'étaient des jeunes étudiants de l'Université Jagellonne et l'Institut Polytechnique et aussi les élèves des écoles secondaires. Ce régiment formé par Rochebrune s'est distingué par une vraie attitude militaire, discipline et l'ordre. Les Zouaves se caractérisaient d'un mépris de la mort, courage extraordinaire, amour profond pour la Patrie. Ils avaient la devise „mourir ou vaincre”. C'est la raison pour laquelle on les nommait autrement „la colonne des immortels”.

Le 17 février 1863, le commandant de la section de partisans dont la partie faisaient les zouaves de la mort a attaqué les Russes stationnant à Miechów. Cette attaque ratée s'est terminée par une défaite. 200 morts environ et 100 blessés couvraient les rues de Miechów. La plupart c'étaient des zouaves. Cracovie s'est mis en deuil, mais pas pour longtemps. Quand dans les premiers jours de mars 1863 à Goszcz, le dictateur de l'insurrection le général Marian Langiewicz est venu camper, Rochebrune et les jeunes gens de Cracovie se sont de nouveau précipités dans leur camp. A Goszcz Rochebrune a formé le régiment des zouaves encore une fois. La jeunesse entraînait dans ce régiment très volontiers, car le bruit courait déjà de leur courage fou dans la bataille de Miechów, ce qui leur donnait de la gloire et la considération dans le monde, ils méritaient cette excellente renommée, car comme la preuve de leur courage fameux était leur attitude dans les batailles de Chrobrze et Grochowiska gagnée par Langiewicz le 17 et 18 mars 1863. Après la bataille de Grochowiska Langiewicz a pris une décision surprenante de diviser son corps en 3 différentes sections, quant à lui, après avoir abandonné ses soldats il s'est rendu vers la frontière autrichienne où il a été fait prisonnier. De même les zouaves à l'ordre du chef de l'une de ces 3 sections le général Joseph Śmiechowski, se sont dirigés vers la frontière et après l'avoir ils ont été fait prisonniers des Autrichiens. La chute de la dictature de Langiewicz était également la fin de l'existence des Zouaves de la mort. Leur histoire bien que courte est l'un des nombreux exemples du patriotisme de la jeunesse de Cracovie et constitue un bel épisode de sa participation dans l'insurrection de janvier.

GRAŻYNA LICHÓŃCZAK

LA CONFRERIE DU COQUE ROUGE ET LE MOUVEMENT DE L'INDÉPENDANCE À CRACOVIE 1914—1918

R E S U M É

La Confrérie du Coque Rouge existait à Cracovie depuis le moyen âge des 1833 sous le nom: Société Cracoviennes de Tir. Elle était liée à jamais avec l'histoire de Cracovie en y jouant un rôle important (p. ex. participation dans les cérémonies solennelles, jubilés, fondation des monuments des rois Sigismond

Auguste, et Jean III Sobieski. Avant la Première Guerre Mondiale la SCT subventionnait des organisations paramilitaires agissant à Cracovie (équipes du faucon, scouts). Après l'éclat de la guerre, la Confrérie a légué la somme de 9000 couronnes aux Légions Polonaises qui se formaient justement, en plus la Confrérie participait aux travaux du Général Comité National (NKN). Ils leur ont cédé leur propre siège (Embrasure) pour des quartiers des sections de la cavalerie légionnaire, en formation et ils n'ont pas ménagé de l'argent à titre privé, pour des besoins sociaux. Pendant la guerre le siège de la Confrérie a éprouvé des pertes de la part des soldats autrichiens y logeant après des légionnaires. En 1916 la Société Cracovienne de Tir (TSK) en réponse à l'appel du II^e Régiment des Uhlans des LP a consacré 4200 couronnes pour les frais du dernier versement pour l'uniforme de ce régiment issu de la section cracovienne du Faucon Cavalier avec qui la Confrérie était en bonnes relations encore avant la guerre. C'est le sous-lieutenant Stanislas Burzyński qui a servi de l'intermédiaire, le membre de la TSK et l'officier du II^e Régiment également. Les membres de la TSK subventionnaient aussi les légionnaires internés et accusés en 1918. Après la guerre la Confrérie a pris l'initiative de faire venir les corps des légionnaires peris dans l'assaut de bravoure de Rokitna (le 13 VI. 1915). Ces uhlans — ci dirigés par le capitaine de la cavalerie Zbigniew Dunin-Wąsowicz sont entrés dans les légions des sections du Faucon Cavalier de Cracovie, l'enterrement solennel au cimetière Rakowicki a eu lieu le 26 II 1923. En août de la même année le maître dr Casimir Ostrowski est mort, le rois du Coque Rouge à deux reprises, le président des sections de la cavalerie du Faucon Cracovien, le défenseur des légionnaires internés, très lié avec la Confrérie aussi bien avec le II^e Régiment des Uhlans des LP en plus l'initiateur général dell'importation des corps des soldats morts à Rokitna.

JANUSZ TADEUSZ NOWAK

LES ÉCUSSONS LÉGIONNAIRES 1915—1917 DANS LES COLLECTIONS DU MUSÉE HISTORIQUE DE LA VILLE DE CRACOVIE

R E S U M É

A l'anniversaire de sa création le 16 août 1915, le National Comité Général a pris l'initiative de faire la quête pour les soldats combattants des Legions Polonaises. Ce jour là, à Cracovie on a dévoilé une colonne dans laquelle chaque citoyen pouvait présenter un clou à un certain paiement, et recevoir un certificat nominatif de ce fait. L'argent ramassé de cette façon était consacré à soigner des légionnaires blessés et aussi des veuves et orphelins. Cette idée était très appréciée et peu de temps après presque toutes les villes de la Galicie ont participé à cette action qui contenait en son étendue quelques villes du Royaume Polonais.

Selon le modèle de Cracovie, certaines localités fondaient aussi des colonnes. Sauf les détails de la colonne cracovienne au Musée Historique, on garde les détails de la colonne de Stanislas. Une grande majorité des villes fondait des colonnes — écussons, plus petites. En somme plus de 70 localités ont rendu hommage aux légionnaires combattants. Les écussons avaient des différentes formes et ornements. Très souvent les auteurs des écussons étaient des artistes appréciés comme par exemple: Kazimierz Witkiewicz, Antoni Procajlowicz, Karol Stryjeński, Wojciech Brzega. Les plus souvent on clouait aux écussons les brochettes en fer, de temps en temps des clous plus chers, dites d'honneur, faits en argent. Au Musée Historique on conservé 12 écussons comme ceux-ci des localités suivantes: Bochnia, Kałusz, Olkusz, Nisko, Rudki, Sambor, Stary Sambor, Sucha, Tarnobrzeg, Zioczów, Zółkiew. En plus il y a 8 écussons miniatures, qui se sont conservés: de Brzesko, Kałusz, Miechów, Nowy Sącz, Pilzno, Sucha, Tarnobrzeg, Zioczów. Il faut ajouter que le dévoilement des écussons était une grande fête pour chaque ville et toujours avait le caractère patriotique. Actuellement ces écussons constituent des chers souvenirs de ces grands jours.

LES ÉVÉNEMENTS DE CRACOVIE DE 1923 EN PERSPECTIVE DE 60 ANS

R E S U M É

Les événements de Cracovie de l'automne 1923 sont considérés dans la tradition du mouvement d'ouvrier et dans une partie de l'historiographie comme l'insurrection de Cracovie. En réalité à Cracovie il n'y avait aucune action armée, préparée d'avance, tandis que le mythe de l'insurrection était popularisé par les communistes polonais dans le but de créer une légende de l'insurrection armée des ouvriers qui dans l'avenir, conduirait à la révolution.

Les grèves dévenant de plus en plus nombreuses en 1923 avaient leurs origines dans les problèmes économiques de l'état récemment formé. La situation était empirée par des certains décisions politiques et économiques du gouvernement Chieno-Piast impopulaire pour ses tendances de l'extrême-droite. Les attaques contre le gouvernement de Witos, venant de différents milieux entre autres du PPS et du KPRP, étaient accompagnés d'une apotheose du maréchal Piłsudski éloigné du pouvoir et en même temps considéré toujours par la plupart de la société comme chef et commandant du pays.

Le PPS exigeait la destitution du gouvernement et de le remplacer par le gouvernement populaire. Ce changement aurait du être, selon le PPS réalisé par une lutte légale, parlementaire. Pourtant le KPRP qui dans ses exigences avançait toujours plus loin pensait à la grève générale et des manifestations en masse. Les communistes comptaient sur les paysans, d'ailleurs sans fondement et sur la situation internationale favorable pour leurs projets de la révolution et notamment la révolution en Allemagne. Ces idées et ces espoirs avaient son influence sur le II^e Congrès du KPRP en 1923, où on postulait la formation du gouvernement d'ouvrier et paysans et tendance à la dictature du prolétariat.

Les postulats du Congrès n'avaient aucun reflet dans la réalité. Les communistes n'avaient pas d'organisations en dehors de Cracovie, les masses ouvrières étaient sous l'influence absolue du PPS. Cependant dans la II^e moitié de 1923 un flot de grèves est entré dans un stade aigu, les mineurs en Silésie, les travailleurs de chemin de fer et de poste étaient en grève. Enfin à Cracovie et à Tarnów a eu lieu une grève générale d'un jour, à Cracovie la grève était accompagnée d'une manifestation. Quand le 28 octobre W. Korfanty est entré en fonctions du vice premier ministre, le gouvernement a décidé de réprimer le mouvement se développant, avec de la force. On a militarisé le chemin de fer et le tribunal d'exception. En réponse à ces décisions on a annoncé la grève générale de 5 novembre (CKW PPS I KC ZZ). Le gouvernement a réagi par la défense de s'assembler. Le 5 novembre la grève a déclenché, environ 30 000 de personnes y participaient. Il y avait des rencontres de la foule avec la police. Le 6.XI. la fermeture du passage à la Maison Ouvrière rue Dunajewski a causé des troubles sur la rue, à la suite desquels les ouvriers ont désarmé quelques sections des soldats envoyés contre eux. A la suite des rencontres armées 18 personnes civiles et 14 soldats sont morts. Le gouvernement surpris par les dimensions des troubles a décidé de passer un compromis, c. à dire de faire quelques concessions ce qui a calmé les grévistes. La chute du gouvernement de Witos était une des conséquences des événements de Cracovie.

Plus tard on parlait beaucoup de la reprise de ces événements par les Piłsudczycy dont les représentants étaient assez nombreux à Cracovie à ce moment là. Ce n'étaient que des suppositions quand même. Cependant il était incontestable que l'influence avait le PPS non KPRP. Les anniversaires suivantes des événements de Cracovie étaient célébrés solennellement jusqu'à la fin de l'existence de la II^e République.

qui en 1977 selon la tradition de la famille a obtenu le diplôme de l'Ecole Supérieure des Opticiens à Iéna. Il y a appris la production des lentilles de contact, ce qui est une méthode la plus moderne de la correction de la vue. Les deux frères s'occupaient aussi de l'activité sociale. Jan Voigt était entré autres le membre de la Direction du Syndicat des Artisanats Différents, le président de la Section des Photographes, et aussi le vice président de la Chambre Artisanale à Cracovie, le président de la Section des Opticiens du Syndicat des Artisanats Métalliques. Stanisław est connu comme animateur de la culture physique. Les deux frères sont décorés avec la Croix de Chevalier de la Renaissance de la Pologne. Dernièrement formée la Commission des Opticiens dans la Chambre Artisanale à Cracovie pour le voïvodie de la ville de Cracovie, Tarnów et Nowy Sącz a été pour son président Piotr Voigt.

BOGUMIŁ M. WOŹNIAKOWSKI

LA CONTRIBUTION À L'HISTOIRE DE L'UNION DE LA JEUNESSE DÉMOCRATIQUE DANS LA VOIVODIE DE CRACOVIE DANS LES ANNÉES 1945—1948

R E S U M É

L'article présente l'activité de l'Union de la Jeunesse Démocratique dans la voivodie de Cracovie. Dans les années 1945—1948. L'UJD était une organisation des jeunes gens du Parti Démocrate, se considérant comme continuateur de la Section des Jeunes du Club Démocratique d'avant guerre et aussi comme continuateur du Mouvement de la Jeune Démocratie, agissant pendant la guerre. En principe l'union associait les jeunes gens de l'intelligentsia, se considérant comme représentants de ce groupe justement. La plupart des jeunes intellectuels polonais pendant l'occupation hitlérienne était engagé dans l'Armée de l'Intérieur et pour cette raison ils n'étaient pas capables de se retrouver dans la nouvelle réalité d'après la guerre. Dans l'activité du l'UJD on peut distinguer 3 périodes principales:

— première du mars 1945 à l'août 1945 — se caractérisant par des enchainements exactes au PD, dans les cadres de cette période on menait des travaux selon les modèles tirés du Parti.

— deuxième de l'août 1945 au mai 1946 — passant à la poursuite des aspirations de créer leur propre organisation autonome de la jeunesse de son profil idéologique et aux spécifiques formes d'organisation.

— troisième du mai 1946 au juillet 1948 où on observe une crise dans la direction générale de l'UJD et ensuite la reconstruction pratique de l'organisation de nouveau, la constitution de la déclaration idéologique et du statut et aussi le resserrement de la coopération avec les autres organisations de jeunesse. En 1948, à la suite de la réunion des organisations de jeunesse et de la création de l'Union de la Jeunesse Polonaise, l'Union de la Jeunesse Démocratique a terminé son activité.

LE MONUMENT DE TADEUSZ KOŚCIUSZKO

R E S U M É

La mort de Tadeusz Kościuszko était recue par les Polonais avec un profond regret. On a fait venir le corps de la Suisse et on l'a enterré solennellement dans le souterrain de la Cathédrale de Wawel. On a décidé de célébrer la mémoire du héros national par la fondation du monument. L'idée d'élever un tertre selon le coutume slave a triomphé. La réalisation de ce projet a commencé dans les années 1820—1824.

Dans la période suivante la société cracovienne a décidé de commémorer le personnage du commandant en paysanne aussi par un monument-sculpture. En 1893 on a organisé un concours pour le projet, ensuite on a confié la réalisation de l'objet au professeur Marconi. Le sculpteur est mort ne pas achévant son oeuvre. Les travaux d'achèvement ont été exécutés par son gendre et assistant également — Tadeusz Popiel. Après des nombreuses péripéties la statue moulée était enfin exposée solennellement en 1921 sur le bastion Vladislav IV, devant la porte d'entrée sur la colline de Wawel. Pendant l'occupation hitlerienne et plus exactement le 17 I 1940 le monument de Kościuszko était détruit par les Allemands. On n'a sauvé que la sabre du commandant. Après la libération on a décidé de reconstruire tous les monuments de Cracovie, entre autres la statue de Kościuszko à Wawel. En 1955 le maire général de Drezno a pris l'initiative de remettre ce monument national à sa place habituelle en Pologne. Cette mission reproductive à l'artiste sculpteur Rudolf Lohner. D'après le modèle reçu du Musée National à Cracovie, il a exécuté en 5 ans une copie fidèle de la statue détruite par les hitleriens. En été 1960 l'oeuvre a été terminée et transporté solennellement de Dresde à Cracovie où deux équipes polonaise et allemande l'ont installée à sa place habituelle sur la colline de Wawel. Le 24 IX 1960 on a dévoilé le monument.

ELŻBIETA RAK

LES ARTISANS DE CRACOVIE — LA FAMILLE VOIGT

R E S U M É

Les débuts de l'établissement artisanal remontent aux années 90 du XIX siècle. Le fondateur de l'établissement Voigt — Kazimierz était tourneur. Il a fait son éducation au Musée Technologique à Vienne, il est devenu indépendant en 1897. K. Voigt participe aux travaux de l'Association des Tourneurs, des Peigneurs, des Fabriquants des parapluies et Fabriquants des instruments de musique. Élu comme Supérieur de la Corporation en 1910 il remplissait cette fonction pendant 30 ans. En même année il a racheté l'entreprise tournerie-optique de la veuve de Henryk Soczek 20 rue Mikołajska. A partir de ce moment là, l'établissement s'occupe des produits optiques. Les fils de Voigt — Jan et Stanisław ont suivi la carrière de son père. Tous les deux ont fait leurs études à Iéna, à l'Ecole Supérieure des Opticiens. Après leur retour ils ont ouvert l'établissement 47 rue Florjańska qui existe jusqu'à nos jours. Dans les années d'entre deux guerres ils étaient les seuls opticiens à Cracovie avec une si bonne instruction. La firme était en contact avec les établissements: C. Zeiss à Iéna, Busch, Nitsch, Gunther de Rathenow, Rodenstock de Munich. La maison s'occupait et s'occupe toujours de l'activité photographique, étant à la fois un atelier renommé pour les amateurs. La firme est actuellement gouvernée par Jan et Piotr, le fils de Stanisław Voigt,

